

## Études d'histoire religieuse



Marie-Paule Malouin, *Entre le rêve et la réalité - Marie Gérin-Lajoie et l'histoire du Bon-Conseil*, Montréal, Bellarmin, 1998, 308 p.

Hélène Chénier

Volume 65, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006846ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006846ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chénier, H. (1999). Compte rendu de [Marie-Paule Malouin, *Entre le rêve et la réalité - Marie Gérin-Lajoie et l'histoire du Bon-Conseil*, Montréal, Bellarmin, 1998, 308 p.] *Études d'histoire religieuse*, 65, 102–104.  
<https://doi.org/10.7202/1006846ar>

(93 et autres) de l'époque qui, d'après Sigogne, «tente[nt] Dieu» (95). Une étude comparative pourrait aussi être faite entre Bartholomé de Las Casas dans son plaidoyer *Très Brève Relation de la destruction des Indes* en 1542 et l'attitude de Sigogne qui, en 1809, attaque publiquement le «mépris ...[et] ce sot préjugé» (38) qu'entretiennent les Acadiens envers les Micmacs qui, dit-il en 1820, sont «des gens semblables à nous, créés de Dieu comme nous, baptisés du même baptême, professant la même foi» (62).

De plus, il y a dans ces *Sources* des éléments pour faire des comparaisons avec d'autres sources sur le «temporel» qui est la dîme payée pour le service du prêtre car, comme le dit Sigogne, «chacun dit tout haut qu'il ne veut pas payer pour les autres» (34), sur la soumission civile (146) et la justice sociale (147), sur les rassemblements de prières en absence du prêtre (163) et la «disette d'ouvrier apostolique» ... (qui, d'après Sigogne, est) «en punition de l'indifférence des chrétiens pour la foi et pour les obligations de la religion» (166) et finalement sur le Jubilé de 1827 (168-170)), pour celui de 1825 proclamé par le Pape Léon XII et les célébrations en préparation pour l'année 2000.

La documentation que Gérard-C. Boudreau nous fournit ici et les autres éléments qu'il nous a déjà présentés sur l'abbé Jean-Mandé Sigogne sont certainement plus intéressants à étudier comme historien qu'à s'imaginer d'avoir été son paroissien.

Maurice-A. Léger,  
Université de Moncton.

\* \* \*

Marie-Paule Malouin, *Entre le rêve et la réalité – Marie Gérin-Lajoie et l'histoire du Bon-Conseil*, Montréal, Bellarmin, 1998, 308 p.

L'histoire n'est-elle que mémoire du passé? N'interroge-t-elle pas aussi le présent? La société québécoise et l'Église d'ici ne peuvent qu'être interpellées par le volume de Marie-Paule Malouin: *Entre le rêve et la réalité – Marie Gérin-Lajoie et l'histoire du Bon-Conseil*.

Dans les premiers chapitres de son volume, l'auteure accompagne Marie Gérin-Lajoie dans son Exode depuis son appel initial jusqu'à la fondation de la première communauté religieuse de femmes consacrée à l'action sociale. Elle rappelle ensuite des événements survenus dans les jeunes années de cet institut. Événements qui illustrent bien les chemins sinueux qu'à dû suivre la communauté et ses responsables quand elles furent confrontées à la dure réalité quotidienne.

Aux premières pages de son livre, l'auteure recherche l'origine du rêve qui viendra habiter la jeune Marie. Elle pointe deux faits:

a) la révolution industrielle qui bouleverse les sociétés occidentales et atteint le Québec au milieu du 19<sup>e</sup> siècle avec ses tristes conséquences. Les villes sont envahies, les problèmes urbains prolifèrent, les mauvaises conditions de travail dans les manufactures qui touchent particulièrement les gens des quartiers ouvriers.

b) l'engagement social de sa mère Marie Lacoste Gérin-Lajoie, qui lutte avec ses amies contre la détérioration des conditions sociales et développe en milieu catholique des services similaires à ceux mis en place chez les protestants par le Montreal Council of Women et les COS (Charity Organization Society), ancêtre du service social anglo-saxon. Marie Lacoste, elle-même très impliquée à moderniser la «façon de faire», entraîne sa fille à se battre à ses côtés pour la justice. Elle ne soupçonne pas la voie qu'empruntera plus tard cette dernière pour poursuivre à sa manière, l'oeuvre maternelle. Les besoins identifiés, la conscience éveillée, le coeur ouvert, inspirent à la jeune Marie Gérin-Lajoie la réponse originale que lui souffle l'Esprit. À compter d'avril 1923, Marie et quelques compagnes prononcent leurs voeux dans l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal.

L'originalité du rêve de cette prophétesse est double:

a) instaurer chez nous une communauté religieuse vouée à l'action sociale comprise comme une transformation de l'organisation sociale. L'objectif qu'elle poursuit vise plus que de la suppléance aux carences étatiques par des oeuvres caritatives et plus que l'application de remèdes aux plaies sociales. C'est l'éducation et l'implication d'agents de transformation sociale pour «restaurer la société» que la révolution industrielle dégrade.

b) modifier certaines formes de vie religieuse pour mieux répondre aux exigences de l'apostolat moderne auquel elle songe. L'essentiel de la vie religieuse à laquelle elle aspire ne requiert pas de toute nécessité, un costume distinctif, le regroupement de ses membres dans d'imposantes résidences qui n'ont rien en commun avec les maisons de quartier. Cette vie religieuse peut, dans l'esprit de Marie, se concilier avec un partage de solidarité, de collaboration et de connivence avec des laïcs pour qui et avec qui elle veut travailler à la «restauration sociale».

Aux chapitres suivants, l'auteure répond à la question que se pose le lecteur, comment à travers le temps la fondatrice réussira-t-elle à incarner son rêve et comment l'Institut conservera-t-il l'idéal entrevu pas sa fondatrice? La fondatrice et sa communauté sauveront l'essentiel malgré les nombreuses contraintes que lui imposeront l'Église et les modèles culturels de l'époque. Les pages qui relatent les premières années de l'Institut en témoignent. Pour que l'Église accepte son projet de communauté, Marie devra l'adapter

- aux ordonnances des normes canoniques;
- aux objectifs personnels de conquête et de contrôle de l'évêque susceptibles de faire dévier l'action sociale;
- aux préférences et dévotions des conseillers ecclésiastiques;
- aux codes et coutumes de vie prescrites aux soeurs en regard des sorties, du rayonnement apostolique, du costume, etc.

Plus tard, la communauté devra se soumettre à des compromis et des exigences en regard

- d'activités et de tâches en dehors du spécifique de leur charisme. Les religieuses devront assumer pour vivre ou par suppléance, ou pour se conformer aux modèles culturels et aux requêtes insistantes d'une société traditionnelle.
- d'exclusion de relations étroites avec l'Action catholique ouvrière (JOC);
- de l'imposition d'importantes responsabilités financières.

Le pouvoir s'est toujours exercé au masculin dans l'Église, hier comme aujourd'hui. Comment ne pas le constater une fois de plus en parcourant ce livre?

Madame Malouin illustre de détails savoureux l'édification d'une oeuvre qui fait plus que susciter l'admiration, qui invite à la réflexion sur nos aujourd'hui:

- notre phénomène de mondialisation ne produit-il pas à côté de ses effets bénéfiques des effets aussi néfastes que la révolution industrielle du 19<sup>e</sup> siècle?
- notre institution ecclésiale et nos communautés qui s'éteignent ne pourraient-elles accepter de s'inculturer pour sauvegarder l'amour, la justice et la liberté qu'elles peuvent toujours vivre sous des formes différentes d'hier?
- notre société et notre Église ne pourraient-elles admettre plus rapidement que seul le partenariat (sans domination) reconnaîtra la véritable identité et la dignité de tous les êtres humains?

L'oeuvre historique devient de brûlante actualité et garde ainsi toute sa pertinence.

Hélène Chénier,  
Réseau oecuménique des femmes.

\* \* \*